

César l'éclaireur

Chapitre 1^{er} : Le baptême de l'ordinaire

p.17 à 20

[...]

En approchant, je vis au loin un vieillard, courbé sur son ouvrage, un de ces vieux sculptés dans la pierre du pays. Pourtant, un fait anodin attira toute mon attention. Il avait des gestes souples et déliés. Il ramassait son bois comme une abeille butine les fleurs.

Rien à voir avec ces corps noueux et chenus, ces corps qui ont porté la vie à bout de bras.

Lui, au contraire, au milieu de ce pays sauvage, il semblait ample et frêle à la fois. Il ne sentait pas le dur combat du quotidien, mais il respirait sa victoire sur chaque instant.

Plus j'avancais, plus j'étais envahi d'une étrange sensation. Totalement accaparé par cette présence, tous mes sens cherchaient à comprendre le paradoxe de ce vieux corps, si vivant.

Curieux message de la chair. Sans raison, je me sentis interpellé.

A l'évidence, tous mes tourments avaient disparu.

Adieu chagrin d'amour, adieu les reproches et l'amertume.

Soudain, plus rien, un autre versant de la vie : juste le plaisir de LE voir.

C'est incroyable, non !

Étais-je encore sur terre ?

Il restait à peu près dix mètres. Je m'approchais à pas lents, presque sur la pointe des pieds pour ne pas déranger l'ordre du monde, pour ne pas perdre la saveur de cette rencontre secrète.

A cent lieux de toute vie, on se trouve bête à marcher ainsi. On évite de faire rouler un caillou, on enjambe les brindilles, on colle son oreille contre le silence et on écoute.

Il n'y a rien et tout à la fois.

Lui, penché sur ses fagots, c'est à peine s'il s'est retourné.

Bien sûr qu'il m'avait vu venir, mais dans ce pays on se méfie de l'étranger. Pourtant, il me lança soudain :

- Ciel pommelé, c'est comme femme fardée, ça ne tient pas la journée. Il fera froid cette nuit. Vous avez vu la terre ? Elle se raidit.

Il avait dit ces derniers mots comme un homme qui sait. Et j'aurais juré que dans ses phrases, il y avait plus de silence que de bruit.

Alors que je me préparais à lui demander l'hospitalité de sa grange, il se redressa lentement, tournant son visage vers moi.

Je fus cloué sur place. Son large sourire, l'éclat de ses yeux, et ses rides en cascade comme celles d'un patriarche grec submergèrent mon âme d'un enthousiasme inexplicable.

Avais-je tant manqué d'amour pour que la sympathie inattendue d'un homme me saisisse à ce point ?

Mais que m'arrivait-il ?

On prend peur et faim à la fois. Il faut quelques secondes pour s'en remettre. Alors, on cherche à comprendre. C'est l'erreur : il n'y a pas de repère, c'est une autre rencontre que la mémoire ignore.

C'est le « coup de foudre » idiot, par surprise, par inadvertance. Le genre de truc que l'on ne vit que dans les livres et auquel personne ne croit.

Soudain le silence devient indécent. On ne sait plus comment se tenir. On se dandine sur un pied, sur l'autre. On rougit comme un jeune jouvenceau devant sa bien-aimée. On est tout nu, tout nu d'émois devant un étranger.

Nous étions là, l'un en face de l'autre. Depuis quand ?

La transfusion faisait des ravages, agrandissant son sourire à la mesure de mon embarras.

Mille ans s'étaient écoulés quand il ouvrit la bouche pour la seconde fois.

- C'est contagieux...hein ! me fit-il sur un ton narquois.

J'étais démasqué, rouge jusqu'aux oreilles. Comment, lui, l'étranger, il savait donc tout de ce filtre magique qui nous liait.

J'en étais sûr, il me regardait : transparent. Il avait des yeux juste pour ressembler aux hommes, mais il savait lire autrement.

Rien à voir avec cet air suspicieux que l'on rencontre habituellement chez ceux qui nous jaugent.

Non, lui, visiblement il s'amusait avec tendresse, il s'amusait de mon désarroi.

Je sentis qu'il connaissait tout de moi. Je ne pouvais pas me l'expliquer, j'en étais certain.

Pour la première fois de ma vie, j'eus le sentiment étrange de n'avoir plus rien à cacher. Cela eut pour effet de me soulager.

Etonnant personnage, quand même !
Inexplicablement, je l'aurais embrassé. Inexplicablement, je me retenais de lui sauter au cou, m'accrochant désespérément à un « ça ne se fait pas ».

[...]